

# DATATION PAR LA DENDROCHRONOLOGIE DE LA CATHÉDRALE NOTRE DAME D'AMIENS

(Résumé d'une communication à la Société des Antiquaires de France)

par Anne PRACHE

professeur honoraire à la Sorbonne

---

Depuis 1990, grâce au concours du Service des Monuments Historiques, des études dendrochronologiques<sup>1</sup> ont pu être effectuées dans plusieurs cathédrales.

A la cathédrale d'Amiens, M. Georges Lambert, du laboratoire de Besançon, a analysé les restes des tirants de bois préservés dans les trous de boulin des piliers. Il indique pour les bois des collatéraux de la nef une datation entre 1217 et 1234, pour ceux des bras du transept entre 1217 et 1241, pour ceux du chœur entre 1241 et 1254. Comme à Chartres, il n'y a pas de restes de tirants dans le déambulatoire. La chronologie confirme ce que les historiens les plus récents de la cathédrale estiment : la cathédrale a été construite d'ouest en est et les parties occidentales du transept sont liées au chantier de la nef. Peut-être la cathédrale a-t-elle été commencée un peu avant 1220 et non en 1220, comme on l'écrit généralement.

Les spécialistes s'accordent pour dire que la nef a été terminée assez vite, autour de 1240, et que le sanctuaire était achevé vers 1270. En effet, la fenêtre haute, dans l'axe de l'abside, porte une inscription, déjà notée par Du Cange en 1667, qui attribue la verrière à un don de l'évêque d'Amiens Bernard d'Abbeville en 1269.

La charpente de la cathédrale est remarquablement homogène d'un bout à l'autre de l'édifice, sauf à la croisée, où la flèche en bois a dû être refaite après avoir été incendiée par la foudre en 1528. Viollet-le-Duc a daté le reste de la charpente du début du XVI<sup>e</sup> siècle, en raison de sa légèreté et de son aspect novateur. Cette datation a toujours été reprise depuis. P. Hoffsummer, dans une publication sur la charpente, en a fait l'analyse dendro-

chronologique. Elle a été commencée par l'abside et le chœur en 1284-1285. Les bras du transept ont été charpentés entre 1293 et 1298, la nef entre 1300 et 1305.

On admet généralement que la charpente est mise en place avant le voûtement. Des textes médiévaux l'indiquent, par exemple à Saint-Denis et à la cathédrale de Troyes. De plus, la charpente permet de fixer des engins de levage pour les pierres de voûtement, elle met les maçons à l'abri des intempéries et le mortier sèche plus rapidement. On peut imaginer un délai de 1270 à 1285 pour le voûtement du sanctuaire, mais qu'en a-t-il été de la nef de 1240 environ à 1305 ?

Le chantier de la cathédrale ne s'est pas arrêté vers 1270. Georges Durand a noté dans sa grande monographie du début du siècle, que les reliques de saint Firmin ont été transférées dans une nouvelle châsse en 1278. Le labyrinthe et vraisemblablement le pavement datent de 1288. Les deux premières chapelles latérales de la nef, près du bras sud, ont été élevées, l'une vers 1292, l'autre après 1297. Et ce n'est qu'en 1304, au moment où se terminait la charpente, que le chapitre a envisagé d'aménager le parvis.

Pour la nef, on ne peut cependant croire qu'elle soit restée ouverte à tous les vents pendant soixante ans. Elle a servi au culte pendant qu'on érigeait le sanctuaire. Ou bien elle avait reçu une couverture provisoire, ou bien elle a été modifiée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On avait pu, en effet, prévoir un voûtement à la courbure moins aiguë et élançée, comme à Notre-Dame de Reims, où Henri Deneux a démontré que la courbe des arcs des voûtes hautes a été modifiée au-des-

sus des tas-de-charge. Surtout, M. Alain Erlande-Brandenburg a bien indiqué, dans son étude de la façade de la cathédrale d'Amiens<sup>2</sup>, que celle-ci a été reprise à partir du niveau du triforium. Elle a été nettement surhaussée. On peut donc penser que le sanctuaire a été construit d'emblée plus haut que la nef, sans doute pour rivaliser avec la cathédrale voisine de Beauvais, et qu'ensuite, pour unifier la toiture, la façade occidentale et la charpente de la nef ont été reprises. Reste la question du voûtement de la nef au-dessus des tas-de-charge : date-t-il des années 1240 ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle ?

*L'exposé a été suivi d'une discussion dont voici des extraits (ces intervenants sont membres de la Société des Antiquaires de France) :*

M. Francis SALET, observe qu'un écart chronologique entre l'achèvement d'une nef sous charpente et son voûtement s'est souvent produit. La grande voûte de Saint-Quiriace de Provins n'a été montée que cinquante ans après. Le colloque international de la Société française d'archéologie à Amiens (*op. cit.*) a bien montré les difficultés de la construction de la façade occidentale. M. Salet est persuadé qu'effectivement la nef de la cathédrale n'était pas aussi haute à l'origine.

M. Alain ERLANDE-BRANDENBURG est convaincu de l'importance de la dendrochronologie. La datation du sanctuaire de la cathédrale de Meaux est ainsi réglée. A Beauvais, l'abside est terminée en 1256. A Amiens, la chronologie traditionnelle de la nef et du transept est confirmée : la dendrochronologie prouve que les collatéraux du chœur ne sont pas antérieurs à la Sainte Chapelle, contrairement à ce que pensait Robert Branner (*St Louis and the Court Style in Gothic Architecture*, Londres, 1965, p. 140).

La façade d'Amiens n'a pu être montée que si elle était contrebutée aux deux extrémités. Il y a eu un changement de parti en cours d'élévation : la rose a été remontée une fois la nef transformée. L'examen de la galerie supérieure fermée montre que ce niveau a aussi été modifié. Deux hypothèses peuvent être retenues : ou bien la nef a été voûtée de bonne heure sous une charpente provisoire, ou bien elle a été voûtée beaucoup plus tard.

M. SALET regrette l'absence d'un répertoire systématique des clefs de voûte d'Amiens qui permettrait de préciser les dates du voûtement de la nef.

M. ERLANDE-BRANDENBURG rappelle que la charpente est essentielle pour maintenir les échafau-

dages nécessaires à la construction des voûtes. Celles-ci sont montées par blocs de trois à quatre travées. A Notre-Dame de Paris, des macrophotographies des clefs permettent de noter les étapes. Les textes médiévaux indiquent toujours qu'il faut construire à l'identique ; on ne change donc pas les profils des arcs. On en voit encore l'exemple à la chapelle du château de Vincennes avec Philibert Delorme.

M. Dany SANDRON indique que du toit d'Amiens, on peut voir un élément du pignon occidental d'origine, derrière la galerie haute entre les deux tours.

M. ERLANDE-BRANDENBURG rappelle que, jusqu'en 1304, on n'entrait pas dans la cathédrale d'Amiens par le parvis, qui n'a été aménagé qu'à ce moment-là.

A propos de dendrochronologie, M. Jean VEZIN signale son utilité pour l'étude des reliures anciennes. Des analyses ont été notamment faites sur des manuscrits des bibliothèques de Saint-Gall et d'Autun. On a pu constater que les deux ais d'une même reliure peuvent être de dates différentes.

Pour Mme PRACHE on employait, semble-t-il, le bois dans l'année suivant la coupe.

Mme Elisabeth CHATEL indique qu'à une époque un peu antérieure, à Paladru (Isère), le bois a été utilisé tout de suite après la coupe pour les constructions (*cf. Les habitats du lac de Paladru... la formation d'un terroir au XI<sup>e</sup> siècle*, éd. M. Collardelle et E. Verdél, Paris, 1993).

Mme Françoise Arguïé observe encore cet usage au château de Chambord au XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. ERLANDE-BRANDENBURG indique que le bois vert devait être aéré et qu'un manuel de Le Muet, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, distingue le bois de charpente, aéré, des bois utilisés dans les intérieurs, qui, eux, devaient être vieillissés. Le bois flottés accélèrent le vieillissement. Au Moyen Age, la plus grande utilisation du bois a sans doute été celle des échafaudages.

## NOTES

1. DENDROCHRONOLOGIE n.f. : Méthode chronologique fondée sur l'observation des couches concentriques annuelles qui apparaissent sur la section transversale des troncs d'arbre. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, cette méthode a été principalement utilisée aux Etats-Unis et en Suède (Grand Larousse Encyclopédique).
2. A. ERLANDE-BRANDENBURG, *Le septième colloque international de la Société française d'archéologie. La façade de la cathédrale d'Amiens*, dans *Bull. mon.*, t. 135, 1977, p. 253-293.